

# Contraindre le corps

**ESTHÉTISME.** Le sociologue Jean-Claude Kaufmann poursuit son exploration des liens que nous entretenons avec notre corps. Pour son dernier livre, il s'est intéressé à un objet singulier: les fesses. De là, il est question de l'histoire de l'Eglise, de chirurgie esthétique, de cinéma italien, de rondeur autant que de minceur et, bien sûr, d'amour de soi.

CLAUDE ZÜRCHER



Heterotrope endormi (Musée du Louvre). Les normes physiques sont devenues une sorte de tyrannie. Les supplices s'appellent régime, botoxi, liposuction.

**J**ean-Claude Kaufmann le dit dans son introduction, comme pour répondre par avance aux critiques sur le choix de son sujet: il ne faut pas «prendre la fesse à la légère. Car elle fut au fondement de l'humanité. Sans le muscle fessier, il n'y aurait pas eu de station debout, donc de cerveau développé.» Il n'empêche, les fesses sont décriées. Les femmes n'aiment pas particulièrement cette partie de leur anatomie. Trop ceci, pas assez cela... l'impératif de la beauté n'épargne rien, et surtout pas les fesses pour la défense desquelles les miracles de la chirurgie esthétique ne sont pas de trop: aux Etats-Unis, en 2010, plus de 400 000 liposuccions ont été effectuées. Pourquoi cet anathème sur les fesses? D'où viennent les normes de leur beauté? Le sociologue français répond.

**La guerre des fesses, c'est un sujet pour le moins singulier...**

Je voulais prendre une partie du corps dont on parle assez peu pour traiter de la façon dont les canons de beauté s'imposent et évoluent dans l'histoire. La minceur, par exemple, est aujourd'hui une exigence primordiale. Mais elle engendre un grand nombre de questions, car elle n'a pas toujours été dominante.

**Comment fabrique-t-on ces codes de beauté?**

C'est difficile de répondre à cette question simple en apparence. Prenons l'extrême minceur des mannequins qui est la tendance actuelle. Est-ce la seule responsabilité des magazines féminins de véhiculer cette image aux limites de l'ano-

rexie? Cette question soulève une autre question. Pourquoi cette tyrannie de la minceur? Elle ne vient pas seulement de la presse féminine et de la publicité. Pour tenter d'y répondre il faut remonter dans l'histoire. Autrefois, un corps charnu était signe de beauté, les femmes rondes renvoyaient à la santé, à la fécondité.

**Tout le contraire aujourd'hui...**

Cette vision de la beauté d'un corps féminin généreux a subi une inversion au cours des siècles. A

partir de l'époque moderne, les médecins mettent en exergue les risques de l'obésité pour les hommes. Les femmes se sentent elles aussi en danger, elles font des cures de vinaigre pour maigrir, avalent des pilules de savon censées nettoyer leur estomac. Cette façon d'apprécier la minceur comme une qualité se met en place jusqu'à attendre des situations paradoxales: les régimes amaigrissants sont autant critiqués qu'ils sont suivis. Actuellement, 65% des femmes qui font des régimes ont en réalité un poids normal. Plus la société est ouverte, plus des notions partagées par tout le monde s'imposent. Et une de ces notions, c'est la minceur.

**Les canons de la beauté sont donc aussi des codes sociaux?**

Le corps révèle des profonds changements de société. Jusque dans les années 1950, chacun est comme pris dans un cadre moral. Il est ce que sa classe sociale lui demande d'être, et cela pas seulement par un code vestimentaire. A partir des années 1960, avant même Mai 68, s'impose un grand changement. Tout part alors du sujet lui-même qui définit sa propre morale, sa propre vérité. C'est, d'une certaine façon, un approfondissement du sys-

tème démocratique, bien au-delà de la sphère politique et sociale, jusque dans l'intimité. Avant, la tradition construisait l'individu; aujourd'hui l'individu propose son identité. Ce n'est pas qu'un jeu sur les apparences. Le corps devient véritablement un outil de cette construction identitaire.

**La notion de l'identité est d'ailleurs le sujet de votre prochain livre.**

C'est un petit livre d'opinion, de parti pris, qui sortira en mars. Que

se passe-t-il dans cette Europe où se manifeste de plus en plus ouvertement le refus de l'autre. Je m'interroge sur cette forme d'enfermement dans lequel nous sommes, enfermement qui débute par le rejet de l'autre. Chacun doit aujourd'hui définir qui il est, et cela dans tous les domaines. C'est une source d'angoisse et de fragilisation de l'estime de soi. On cherche alors à se rassurer, notamment sur la question de ses origines. Mais l'identité, ce n'est pas les origines. Nous avons plusieurs origines, nous n'arrêtons pas de délimiter qui nous sommes.

**Vous utilisez les blogs et les forums. Internet serait-il le nouveau lieu de recherche pour les sociologues?**

Je me suis pris de passion pour internet. C'est un nouveau monde qui s'est rajouté à l'ancien. La sociologie ne dispose pas encore d'une véritable méthodologie pour utiliser internet, il faut du temps pour la mettre en place. Mais on peut bien sûr déjà utiliser ce nouveau monde. Il me sert par exemple pour recueillir des témoignages. Il est aussi utile pour suivre le développement d'un discours. Les forums sont des lieux où se pose la recherche d'une nouvelle morale. J'ai été frappé des discussions qui se tiennent pour savoir s'il faut coucher le premier soir. Est-ce que

c'est bien? Les réponses allaient dans deux sens: si on est amoureux, il ne faut pas coucher tout de suite. Sinon, il n'y a pas de mal à se faire du bien.

**La recherche d'une nouvelle morale. Cela nous ramène à l'Eglise. Vous évoquez les saintes jeûneuses comme un exemple de contrainte du corps.**

Les saintes jeûneuses comme Claire d'Assise, Marie d'Oignies ou Catherine de Gênes ont eu des comportements qui font penser aux anorexiques modernes. Mais elles ne jeûnaient pas pour la minceur et la beauté. Elles agissaient pour un idéal de perfection absolue. Il y a chez elles un refus du monde, au risque de la souffrance, pour atteindre un autre monde, lumineux et pur. Les jeûneuses ont poussé une certaine logique de l'ascèse jusqu'à l'excès. Elles suscitèrent d'ailleurs la ferveur des fidèles et sont devenues des saintes...

**Mais au fait, qu'est-ce que de belles fesses?**

De belles fesses sont un consensus entre deux contraires. Elles se doivent d'être petites, rondes, aux courbes filiformes, bien musclées mais pas trop... Ça n'a rien de naturel, reconnaissons-le. ■

*Jean-Claude Kaufmann, La guerre des fesses, minceur, rondeurs et beauté, JC Lattès*

*Jean-Claude Kaufmann, Identités: la bombe à retardement, Editions Textuel*



“De belles fesses sont un consensus entre deux contraires.” JEAN-CLAUDE KAUFMANN

# La vraie femme du cinéma italien

Sophia Loren, Gina Lollobrigida... elles symbolisèrent l'idéal de la femme dans les années 1950 et 1960, quand le néoréalisme du cinéma italien triompha. Leur plastique a été une réponse, en quelque sorte, au modèle de la pin-up américaine importé des États-Unis et véhiculé par Hollywood. Une réponse si efficace qu'elle fut victorieuse au point d'influencer en retour le cinéma américain.

Ces normes de beauté incarnées dans ces actrices ont une origine: à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en Italie, un mouvement d'idées nationaliste se revendiquant de la médecine condamne le modèle de la femme mince, au nom de la «nature féminine». Les femmes italiennes doivent avoir des formes généreuses, signes de vitalité et de santé.

Mussolini va reprendre cette glorification de la vraie femme italienne, soutenu par le dessinateur du régime, Gino Boccasile, dont les dessins donnent aux femmes des «culsses pleines, des hanches marquées et des fesses bien

rondes». Boccasile en fera un peu trop, au point de perdre le soutien du Duce qui, sur les recommandations de l'Église, censurera ses pin-up italiennes.

Et Sophia Loren dans tout ça? On y arrive. Après-guerre, le néoréalisme du cinéma italien rejette le factice, refuse les décors, bannit l'artifice. Seul compte la vraie vie, qu'il faut montrer, avec de vraies femmes. Les nouvelles stars se nomment Gina Lollobrigida, Sophia Loren, Silvana Pampanini, Lucia Bosè, Silvana Mangano. Leur plastique, tout en générosité, correspondait alors aux critères rêvés de la beauté. Elles étaient d'ailleurs passées par le concours de Miss Italie dont le jury compta parmi ses membres les principaux cinéastes, Visconti, De Sica, De Santis.

La beauté des stars italiennes n'était pas venue de nulle part. Leur canon s'imposera comme le nouveau modèle de référence. Ainsi va le désir... ☞